

Franceville/Programme "Former ma génération : Gabon 5000" au centre lycée Marcel Eugène Amogho (Lema)...

Les premiers lauréats couronnés



Photo : Nadège Ontounou

La visite de la salle ayant abrité la formation par les représentants de l'Unesco, d'Airtel et les autorités locales.



Photo : Nadège Ontounou

Quelques-uns des lauréats recevant leurs parchemins qui leur ouvrent les portes de l'emploi.



Photo : Nadège Ontounou

Une vue de l'assistance pendant la cérémonie.

N.O.

Franceville/Gabon

NE de l'ambition du président de la République, Ali Bongo Ondimba, lors de la deuxième édition du New-York Forum Africa de 2013, le projet "Former ma génération : Gabon 5000" est devenu une réalité, un programme. En effet, en partenariat avec l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), le groupe Airtel Gabon, principal sponsor du programme, vient de couronner les premiers lau-

réats et les formateurs du centre du lycée Marcel Eugène Amogho (Lema) de Franceville.

Au total, quarante-neuf jeunes ont été formés par cinq enseignants du ministère de l'Éducation nationale. Ils représentent donc les lauréats et les formateurs de la première promotion du centre de formation qu'abrite le Lema.

Ils ont reçu leurs attestations de formation en présence des autorités locales, dont le gouverneur Jacques Denis Tsanga, le directeur d'Académie provinciale, Gaston Kantoubou, et le maire central, Roger Ayouma, le lundi 16 octobre dernier, au

cours d'une cérémonie organisée dans l'enceinte du Lema, qui abrite le centre de Franceville.

Ces parchemins leur ont été remis au terme d'un mois de formation dans les technologies de l'information et de la communication (Tic) que les candidats, âgés de 17 à 35 ans, ont reçue de la part de l'Unesco et de l'opérateur de téléphonie mobile Airtel Gabon, représentés respectivement par Laurent Ndaywel et Cyril Nsi Ondzigui, directeur marketing. La mise en œuvre de la formation a été appuyée par le ministère de l'Éducation nationale, et la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG).

Outre le chef de l'établissement, Christian Cognot Djogho, dans son mot de bienvenue, le représentant de l'Unesco, celui représentant du directeur général d'Airtel Gabon, le gouverneur et le major de la première promotion du centre de formation, Kader Ngoma, ont dit tout le bien qu'ils pensent du programme. Celui-ci, initié par le chef de l'État vise, en effet, à réduire de manière significative la fracture numérique, en formant au moins 5000 jeunes dans les domaines des Tic. A l'origine, le taux d'échec élevé en classe d'examen, principalement dans des matières scientifiques, et le

faible niveau de vulgarisation des Tic dans les milieux éducatifs. Les jeunes ainsi formés à l'outil informatique bénéficient du soutien d'Airtel, qui leur offre de l'emploi en son sein.

« Nous accueillons depuis le début du programme, un certain nombre de jeunes participants dans le cadre de stages rémunérés. Ces stages permettent à ces jeunes de découvrir les métiers de la téléphonie mobile et d'appliquer de manière concrète ce qu'ils ont appris durant leur formation. Et pour les meilleurs d'entre eux, des opportunités d'emploi leur sont proposés », a signifié Cyril Nsi Ondzigui.

Il a d'ailleurs saisi cette opportunité pour inviter les directeurs généraux des entreprises de la place à initier la même démarche, en prenant au sein de leurs établissements d'autres lauréats.

Le programme en cours vise, parmi ses objectifs, la création de 13 centres de formation dont 11 déjà opérationnels, dans les 9 provinces du Gabon ; la formation de 72 enseignants aux Tic (60 sont déjà formés) ; la formation de 5000 jeunes Gabonais ; la formation à l'enseignement en ligne (E-learning) de 120 professeurs des disciplines scientifiques (90 déjà formés), etc.

... et santé/Campagne "Octobre rose"

Faible fréquentation des femmes dans les centres de dépistage



Photo : Nadège Ontounou

La responsable de la SMI, Elodie Sandjoh.



Photo : Nadège Ontounou

L'équipe de la SMI mobilisée pour accueillir les femmes...



Photo : Nadège Ontounou

... qui viennent encore très timidement.

N.O.

Franceville/Gabon

A l'initiative de la première dame du Gabon, la fondation Sylvia Bongo Ondimba pour la famille a lancé, en partenariat avec le ministère de la Santé, depuis le début du mois d'octobre 2017, la campagne de détection gratuite des cancers féminins du col de l'utérus et du sein, baptisée "Octobre rose", sur le plan national.

Dans le Haut-Ogooué, le démarrage effectif de cette campagne s'est fait avec un léger retard, il y a plus d'une semaine, dans les différents centres d'accueil de Franceville : le Centre hospitalier ré-

gional Amissa Bongo, le centre de santé urbain et le service de Santé maternelle et infantile ainsi qu'au sein des différents centres de santé des départements, sous la supervision du directeur régional de santé (DRS) sud-Est (DRS), Franklin Tsambanga Nguoumi. En initiant ces campagnes, la fondation Sylvia Bongo Ondimba met un accent particulier sur la santé de la femme, et le mois d'octobre étant celui de la lutte contre les cancers, cette période a été dédiée à la lutte contre les cancers féminins. D'où l'appellation d'"Octobre rose".

Au service de Santé maternelle et infantile (SMI), point focal de la fondation, dirigé par la sage-femme Elodie Sandjoh Fouefoue, toutes les femmes

sexuellement actives (à partir de 19 ans) sont attendues chaque jour par une équipe de sages-femmes formées au dépistage. A ce jour, 23 femmes seulement ont été dépistées, dont deux d'entre elles présentent une suspicion au niveau du col de l'utérus et au niveau du sein. Elles ont été référées à l'hôpital Amissa, qui dispose du matériel adéquat pour le diagnostic. « Nous attendons les résultats pour voir s'il s'agit d'un début de cancer ou d'une infection que nous pourrions traiter sur place », a expliqué Elodie Sandjoh.

Il faut dire que depuis le début de la campagne, la fréquentation des femmes est faible dans les centres de dépistage. Seulement trois

femmes sont reçues en moyenne par jour à la SMI. « Nous sommes en train de cibler les différents moyens de sensibilisation pour que les femmes se manifestent. Nous pensons surtout à communiquer par voie de presse pour demander aux femmes de venir se faire dépister au niveau de la structure, car le dépistage est gratuit. Il y a de cela deux semaines que nous avons reçu le matériel envoyé par la fondation. Et ce matériel a déjà été réparti dans les différents centres, y compris les départements, gérés par les médecins-chefs », a encore souligné la responsable de la SMI. Appelant les femmes, par ailleurs, à honorer leur rendez-vous annuel qui leur favorise le bien-être et la santé.

« Nous sensibilisons les femmes pour qu'elles viennent massivement se faire dépister, parce que la santé n'a pas de prix. La fondation Sylvia Bongo Ondimba a mis en place toutes les conditions possibles pour le suivi des femmes portant un cancer. Il y a l'Institut de cancérologie à Libreville où elles sont prises en charge, mais il y a également la maison d'Alice qui est une plate-forme qui accueille toutes celles qui viennent des provinces et n'ont pas de parents à la capitale. »

Selon les experts en santé féminine, le cancer du col de l'utérus est un virus qui vit dans le corps. 2/3 des femmes en sont atteintes. Et 1/3 de ces femmes peut développer la maladie, parce que les infections génitales peu-

vent causer l'activation du virus.

Pour éviter tout développement de ce virus dans l'organisme, il est conseillé à la femme d'avoir une vie sexuelle responsable, en vue de freiner toute autre infection opportuniste. Il faut également respecter l'hygiène génital et procéder au dépistage du col de l'utérus et des seins de manière précoce.

Pour ce qui est du cancer du sein, toute femme est susceptible de l'avoir, mais il y a des prédispositions génétiques. A ce niveau, la prévention c'est l'auto-palpation des seins. Si la femme observe une petite boule dure qui persiste, ou la sortie du sang du mamelon, il faut consulter, conseille Mme Sandjoh.